

Le revirement pro-nucléaire de grands écologistes

Jean-Pierre Bommer*

Comment, après en avoir été les adversaires les plus acharnés, de célèbres écologistes en viennent-ils à militer activement en faveur d'un développement accéléré de l'énergie nucléaire? Voyez Patrick Moore. Quand ce membre fondateur et ancien leader de Greenpeace abandonna le mouvement pour créer en 1990 l'association Greenspirit Strategies, d'anciens camarades le qualifièrent aimablement de renégat, négationniste ou autre suppôt du grand capital industriel. Faut-il trouver là les raisons de son spectaculaire revirement?

Ces qualités de courage sont plus nécessaires que jamais pour sauvegarder des espaces de liberté face à la tyrannie de la pensée dominante

La question redevient actuelle suite à la récente conversion pro-nucléaire groupée de quatre écologistes britanniques tout aussi réputés, tel Stephen Tindale, lui aussi un leader de Greenpeace, dont il fut le secrétaire de la section anglaise jusqu'en 2005. A ses côtés figurent Lord Chris Smith of Finsbury, président de l'Agence nationale de l'environnement, le journaliste Mark Lynas, lauréat du Livre scientifique 2008 de la Royal Society, et Chris Goddall, figure marquante du parti des Verts.

Pour faire bonne mesure, on peut y ajouter Gordon Brown. Lors d'un séminaire sur l'énergie et la prolifération, le 17 mars dernier, le premier ministre a réitéré sa volonté de lancer sans délai un ambitieux programme de construction d'ouvrages nucléaires, qualifiant cette énergie de facteur clé pour le développement durable de la planète tout entière.

Cette détermination témoigne d'un certain courage que n'a pas eu son prédécesseur. Après avoir prudemment annoncé l'éventualité d'une relance nucléaire il y a quelques années, Tony Blair avait immédiatement fait volte-face au premier francement de sourcils des ténors de la City, la finance londonienne étant de longue date hostile à l'atome, mais

pour d'obscures raisons qui pourraient faire l'objet d'une future chronique.

Revenons à notre question initiale: quelles sont les raisons de ces revirements, encore inimaginables il y a quelques années seulement? Patrick Moore s'en est expliqué à plusieurs reprises, en particulier lors d'un entretien publié par la revue *21st Century Science & Technology*, dont un résumé figure en traduction française sur notre site www.frenergie.ch. «Nous avons eu le tort de mettre dans un même panier l'énergie et les armes nucléaires», y affirme-t-il en préambule.

Moore, et il faut lui en savoir gré, fait tout à la fois son examen de conscience et acte d'humilité. Il admet que son engagement initial reposait sur une méconnaissance des dossiers. En empoignant la problématique énergétique de manière moins idéologique et plus scientifique, il a acquis la conviction que les sources renouvelables, malgré leurs qualités intrinsèques, n'étaient pas en mesure d'assurer à elles seules les approvisionnements futurs: «J'ai réalisé qu'il fallait combiner la puissance nucléaire et le potentiel hydroélectrique.»

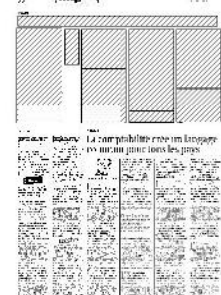
Problème: pendant les dernières décennies, les mouvements écologistes ont combattu les grands projets tant hydrauliques que nucléaires, alors que ce sont clairement les deux sources de substitution aux énergies fossiles les plus réalistes. «Nous étions dans l'erreur et je m'efforce aujourd'hui de faire de mon mieux pour la corriger.»

Mais c'est sur un autre point que Moore est en opposition totale avec les grandes organisations écologistes d'inspiration malthusienne. Il affirme l'impérieuse nécessité, à ses yeux, de multiplier les sources de production d'électricité pour assurer le développement à l'échelle planétaire: «La pauvreté est le pire problème environnemental dans le monde», estime-t-il, considérant que l'électricité est étroitement corrélée avec l'alphabétisation, l'éducation et la santé. «Les populations privées d'électricité ont une espérance de vie moyenne de 44 ans seulement», rappelle-t-il.

Et de citer à titre d'exemple la volonté des écologistes de diaboliser le barrage des Trois Gorges dans les médias occidentaux. «Il faut, souligne-t-il, peser le pour et le contre.» Les Chinois ont dû construire des villes pour accueillir un million de personnes déplacées. «Mais cet ouvrage produira suffisamment d'énergie pour empêcher la construction de 40 grandes centrales à charbon. Il évitera les



Secrétaire général de la Fédération romande pour l'énergie, www.frenergie.ch



Argus Ref 35213705

inondations, qui tuaient jusqu'ici périodiquement des dizaines de milliers de personnes, et permettra de contrôler l'irrigation des terres voisines, qui produiront ainsi deux fois plus de nourriture.»

Oui, mais les déchets? «La solution réside dans leur recyclage», répond-il à cette question qu'on ne cesse de lui poser. Moore insiste sur l'utilité du retraitement. Et pour cause! Cette opération permet de récupérer plus de 90% du combustible usé pour en fabriquer du nouveau: «Ces prétendus déchets, souligne-t-il, sont en fait l'une des principales sources d'énergie du futur. Grâce au retraitement, nous pouvons transformer d'un seul coup cinq ans de déchets nucléaires en cinquante années d'énergie.»

En revanche, Patrick Moore ne s'appuie pas sur la controverse climatique pour défendre le nucléaire. Il a même été l'un des protagonistes du film documentaire *The Great Global Warming Swindle* (La grande entourloupe du réchauffement global) qui réfute cette thèse, à l'opposé du quatuor d'environnementalistes britanniques qui vient d'annoncer son ralliement à l'atome.

Chris Smith, notamment, affirme «la priorité absolue» que revêt à ses yeux la diminution des émissions de gaz à effet de serre.

«Beaucoup de temps s'est écoulé jusqu'à ce que j'admette les avantages du nucléaire.» Mark Lynas est tout aussi catégorique: «J'ai réalisé que le mantra standard, selon lequel l'énergie nucléaire était sale et dangereuse, était incorrect...»

Il a fallu beaucoup de courage à ces personnalités pour se distancier de positions sur lesquelles ils ont bâti leur carrière et leur notoriété. Ces qualités de courage sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais pour sauvegarder des espaces de liberté face à la tyrannie de la pensée dominante.